

élever par l'usurpateur une colonne en souvenir de son avènement, quand nous pouvons creuser sous sa base un abîme pour l'engloutir ? Consultez vos esprits, descendez dans vos cœurs, êtes-vous prêts ? Il n'y eut qu'un cri de rage et de malédiction contre Visconti.

—Jurez donc tous, sur la croix de cette épée, de combattre jusqu'à la mort.

—Nous le jurons, répondirent tous les conjurés.

Jacques encouragea de la parole et du regard ces dispositions unanimes. Puis il déroula son plan, et confia à chacun la mission qui lui convenait le mieux. Mais dans cette distribution, Matteo était oublié.

—Et moi, monseigneur ?

—Vous, Matteo, je vous ai réservé la mission la plus dangereuse. Demain il y aura fête à la ville et fête au palais. Pendant que vos amis feront justice des idolâtres, vous vous attaquerez à l'idole et vous la renverserez à vos pieds !

Le baron jeta sur la table un poignard.

—Les officiers viendront le soir baiser la main de l'archevêque. Songez que vous devez être le dernier admis à cet honneur. J'ai pensé qu'à tout autre, le courage faillirait à l'œuvre.

—Certes, ce n'est point un hasard aveugle qui a dicté votre choix, répondit Matteo d'une voix amère. Messire Jacques sait bien que je n'ai pas le droit de lui désobéir.

L'assemblée fut levée peu d'instans après, et les conjurés se séparèrent en se promettant encore une fois aide et assistance pour le lendemain.

Stéfana sortit alors de la chambre où elle s'était cachée. Son attitude trahissait un profond découragement. Elle resta plongée dans une douleur morne jusqu'à ce que Rosario, qui était allé faire sa ronde après le départ de ses hôtes, rentrât en lui disant : « Eh bien ! mère Stéfana ?

—Si le ciel ne vient à son secours, Matteo est perdu ! Oh ! maudite soit cette journée !

—Cette journée ! malgré mes préventions, elle n'est déjà pas si mauvaise ! Tenez, en finissant ma tournée dans la chambre où viennent de s'élaborer de si noirs projets, voilà ce que j'ai trouvé... Avec les sequins que m'a donnés messire Jacques, cela doit faire une recette assez ronde.—Et Rosario montrait à Stéfana une croix d'or attachée à une cordelette de soie noire.

Stéfana contempla d'un regard avide ce hochet précieux, puis après un silence pendant lequel l'agitation de sa poitrine avait trahi le tumultueux désordre de ses pensées : — « O mon Dieu, s'écria-t-elle en joignant les mains, mes souvenirs ne me trompent pas ! cette croix ! à qui appartient-elle, Rosario ?

—Je ne le sais ni ne veux le savoir. Ce sont de ces trouvailles qu'on ne rend pas.

—Qui vous parle de la rendre ! Je vous l'achète... Oh ! par grâce, cédez-moi cette croix !

—Vous êtes bien pressée ! il faudrait consulter quelqu'honnête ciseleur...

—Estimez-en vous-même le prix... je m'en rapporte à vous.

—A la bonne heure, dit l'hôtelier, vous paraît-il exhorbitant de me la payer dix sequins ?...

—Demain matin vous les aurez, dit Stéfana. Adieu.

Elle apporta en effet le lendemain la somme promise à Rosario. Elle prit la croix, et c'est, à peine si, dans son trouble, elle entendit l'hôtelier qui murmurait : « Ce morceau est de l'or le plus fin et du travail le plus magnifique... Vous avez fait un bon marché... dix sequins ! ce n'est vraiment pas trop payé. »

Elle s'éloigna sans répondre.

—Quel drôle de caprice, pensa Rosario en la suivant de l'œil. Ne dirait-on pas qu'elle a oublié la conspiration et jusqu'à son fils même... Je parierais que pour ce brin d'or, elle m'a donné le fond de sa pauvre bourse... Ce que c'est que la coquette !

#### IV.

—L'heure approche, Matteo.

—Laissez-moi me recueillir, monseigneur. Car il faut que je puise dans la prière la force d'accomplir votre volonté, et que je demande à Dieu d'avance le pardon du crime que vous m'ordonnez de commettre !

—Ame pusillanime ! Ame oublieuse ! pensa Jacques en s'éloignant du jeune capitaine. N'importe, j'aurai les yeux sur lui.

Mais Angela, instruite des moindres détails de la scène qui s'était passée la veille chez Rosario, avait résolu de balancer par son influence celle du baron de Mont-Mayeur et d'arracher Matteo à la puissance du démon qui le poursuivait, en remplissant auprès de lui la mission de l'ange du bien.

La journée s'était passée dans des jeux splendides. Nul grondement intérieur ne faisait pressentir l'éruption prochaine du volcan. Le soir vint. Le palais s'illumina de mille flambeaux et un trône étincelant d'or et de broderies reçut le protecteur des provinces milanaïses. Les seigneurs novarais, les chefs militaires, furent admis à s'agenouiller l'un après l'autre devant l'archevêque. Matteo introduit par les soins de Jacques, était mêlé à la foule et attendait son tour.

Quand il fut venu, Jacques s'avança vers lui et lui dit à voix basse : « Raillerez-vous au dernier instant ! »

Matteo adressa à Jacques pour toute réponse un regard où se peignait la résignation du désespoir. Il fit quelques pas et une autre voix retentit à son oreille. C'était celle d'Angela, qui, s'enhardissant pour la première fois, lui dit d'un ton pénétré qui trahit presque l'aveu de son amour :

—Serez-vous un lâche assassin ?

Il monta les degrés du trône à pas lents. Son cœur battait à rompre sa poitrine. Il tremblait de désobéir à Jacques ; il tremblait de s'attirer le mépris d'Angela. Il eut voulu mourir avant d'arriver à Visconti. Cependant, vint le moment où il dut s'agenouiller devant l'archevêque. Alors, comme si la mauvaise pensée eut prévalu, il tira son poignard. Ce fut par toute la salle une clameur aigüe et stridente à laquelle succéda aussitôt un silence glacé. Tous les yeux se portèrent sur Matteo. Il était debout, l'œil hagard, le front pâle... mais ses mains avaient lâché le poignard qui gisait à ses pieds.

Deux archers se précipitèrent sur lui, lorsqu'un bruit étrange éclata aux portes du palais. Un messager vint annoncer que tout un quartier de la ville était au pouvoir des rebelles et, en même temps,